

Montagne : retour aux racines touristiques

Autor(en): **Bamert, Franz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **29 (2002)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-912959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Gesellschaft für ökologische Forschung, Munich/Sylvia Hamberger

Du phénomène naturel
au produit de consommation.

Retour aux racines touristiques

FRANZ BAMERT

Dans la lutte globale pour séduire les touristes, la Suisse joue la carte Nature. Pour son plus grand bonheur, semble-t-il.

«ILS SONT FOUS, CES ANGLAIS!» Il se peut qu'au 19^e siècle, les Bernois de l'Oberland et les Grisons n'aient pas osé le crier sur tous les toits. Mais ils l'ont sûrement pensé. Les riches venaient alors de «l'autre côté de la mer» et ce furent eux, les premiers à se hisser péniblement aux sommets des montagnes suisses. Aux gens du pays, les hautes montagnes semblaient plutôt hostiles et les gravir n'avait guère de sens à leurs yeux. Vers 1830, des routes et des chemins de fer furent construits pour les invités exigeants. On bâtit de luxueuses auberges au bord des lacs ou au cœur même des montagnes. Mais les contacts entre la population locale et les touristes en majorité étrangers restaient rares, à l'exception des paysans du coin qui venaient vendre aux hôtels leurs produits du terroir. A

l'hôtel «Jungfrau-Eggishorn», planté sur le Fiescheralp à 2200 mètres d'altitude, on proposait, au tournant du 20^e siècle, pas moins de dix marques différentes de champagne. Quant aux gens du pays, ils devaient se contenter de riz au lait, de pommes de terre et de fromage, comme le raconte Thomas Antonietti dans son livre: «Bauern – Bergführer – Hoteliers» (Paysans – Guides de montagnes – Hôteliers).

Un pilier important

Qui aurait pu deviner alors que le tourisme allait devenir un pilier important de l'économie suisse? Aujourd'hui, la Suisse vend, chaque année, pour plus de 20 milliards de francs de prestations touristiques, ce qui représente plus de 5% du produit intérieur brut et 300 000 postes de travail. Un franc sur deux généré par l'économie de cantons particulièrement touristiques comme les Grisons l'est en relation avec ses hôtes.

Mais la médaille a aussi son revers. Depuis la Deuxième Guerre mondiale, la Suisse touristique n'a pas cessé de s'équiper. Rares sont, aujourd'hui, les montagnes qui ne se sont pas couvertes de téléphériques et de remonte-pentes. Il y a encore vingt ou trente ans,

cela ne posait pas trop de problèmes. Puis se manifestèrent les premiers effets du réchauffement global du climat: la limite des chutes de neige recula toujours plus haut. Pourtant, les clients du monde entier ne viennent pas dans un pays relativement cher comme la Suisse chercher un climat méditerranéen et des palmiers qu'ils peuvent trouver ailleurs, bien meilleur marché. Ce qu'ils veulent depuis toujours, ce sont des pistes bien enneigées. Alors commença, il y a vingt-cinq ans, la course à l'armement: le mot magique, aujourd'hui comme hier, s'appelle «canon à neige». Le premier fut installé en 1976 dans la station appenzelloise d'Urnäsch. Depuis, leur nombre n'a cessé de croître à vitesse grand V. Aujourd'hui, près de 135 téléphériques disposent de telles machines à produire de la neige. De nombreuses sociétés se sont endettées jusqu'au cou en investissant ici ou ailleurs. Le président de «Remontées Mécaniques Suisses», Peter Vollmer, ne donne une réelle chance de survie qu'à un tiers d'entre elles. Un portrait similaire se retrouve dans l'hôtellerie: «Le taux d'occupation de nombreuses entreprises est inférieur à 50%. Autrement dit: nous sommes en situation d'énorme surcapacité. Pour revenir à des conditions saines, 20 à 30% des entreprises devraient fermer leurs portes», rappelait dernièrement Fluregn Fravi, directeur de Gastro Graubünden. Il en va de même pour le Valais ou l'Oberland bernois.

Redécouverte de la nature

Des associations locales, surtout dans les Grisons, se sont dressées contre cette exploitation touristique outrancière de la moindre vallée alpine. Elles ne reçurent, en échange, que des insultes grossières. Depuis, même les plus endurcis parmi les vendeurs de la pa- ➔

Poursuivre sa lecture

www.swisstourisme.ch, www.wwf.ch,
www.naturfreunde.ch, www.pronatura.ch,
www.umwelt-schweiz.ch.

On peut consulter l'étude du seco sous www.ftl.hsr.ch.

Thomas Antonietti: «Bauern – Bergführer – Hoteliers», Edition Hier + Jetzt.

Divers auteurs: «Heimat verkaufen», Edition Weltwoche-Verlag.

Dominik Siegrist: «Winterspuren – unterwegs in bedrohter Landschaft», Edition Rotpunkt-Verlag.

trie craignent qu'un monde alpin bétonné ne génère plus aucun bénéfice. Les professionnels suisses du tourisme ont, donc, décidé d'amorcer un retour aux racines et aux vertus des paysages immaculés. Une enquête sur le tourisme proche de la nature, commanditée par le Secrétariat d'Etat à l'économie (seco), parvient à une conclusion étonnante: «Avec des dépenses d'hôtes chiffrées à 2,3 milliards de francs et une part d'hôtes nationaux de 30 %, le tourisme proche de la nature représente un pilier important du tourisme intérieur.» Pour les dix ans à venir, les annonceurs prévoient une croissance de 10 à 40 % du potentiel financier. La Confédération soutient donc les initiatives visant à créer des

parcs de paysages, des réserves de biosphères ou autres projets similaires. Elle est en train d'élaborer une sorte de label de qualité pour le tourisme proche de la nature. Willy Geiger, vice-directeur de l'OFEFP, se dit convaincu que «le projet de labelling des parcs naturels ou des parcs de paysages permettra de mieux informer le consommateur sur les offres touristiques de la Suisse». La Confédération ne prévoit de reconnaître que les parcs naturels qui s'appuient sur des initiatives régionales et bénéficient d'un soutien cantonal. L'offre du tourisme proche de la nature se caractérise par la valeur ajoutée régionale, l'encouragement des transports publics, l'égard apporté à des régions sensibles et des prestations ori-

ginales, non interchangeables. Pourtant, une partie au moins des écologistes restent sceptiques: l'offensive touristique va-t-elle partir, maintenant, à l'assaut des tous derniers recoins de nature sauvage? Jürg Schmid, directeur de Suisse Tourisme, rejette cette idée: «Au contraire, l'attaque a été détournée. D'après les chiffres rendus publics par l'étude du seco, chacun a bien compris, désormais, l'importance d'une nature intacte. Le capital de base de la branche réside justement dans ces paysages préservés. Cette branche doit donc – et elle le fera – s'engager aussi pour sa propre protection.»

Traduit de l'allemand

S.O.S. Alpes

PABLO CRIVELLI

L'effet de serre, le tourisme de masse et le trafic menacent un écosystème unique au monde.

La nature n'est pas la seule à en souffrir – l'être humain en est aussi victime et doit affronter de nouveaux défis.

ET SI, DANS CINQUANTE ANS, il ne restait des glaciers suisses que le souvenir, ou qu'une coulée gigantesque engloutisse la commune grisonne de Pontresina, la rayant pour toujours de la carte? Ce ne sont pas là des hypothèses farfelues de science-fiction, mais des scénarios élaborés par quelques experts qui, appelés au chevet des Alpes, leur prédisent un avenir sombre et désignent le coupable des maux qui affligent cet écosystème: l'être humain. Contrairement à ce qui se passait une époque où l'incidence de l'activité humaine sur la nature était encore limitée, les choses ont bien changé dans les dernières décennies du 20^e siècle. Le tourisme de masse, l'augmentation de la pollution – y compris par le bruit – due aux transports

commerciaux internationaux à travers les Alpes, le réchauffement généralisé de la Terre minent lentement la santé d'un milieu unique au monde, où vivent des milliers d'espèces animales et végétales, dont plusieurs endémiques. Ce n'est d'ailleurs pas seulement l'existence d'insectes ou de plantes qui est en danger, car le bruit et la pollution ont aussi des effets directs sur la santé des personnes. D'autres dangers sont moins perceptibles, mais non moins réels. La couche de terre gelée, dite permafrost, qui recouvre au moins 5% du territoire suisse et qui a protégé pendant des siècles les communautés de montagne des glissements de terrain, est en train de fondre. Ce phénomène résulte du réchauffement global du climat, dû lui-même à l'augmentation du gaz carbonique dans l'air (industrie, auto-

mobiles, chauffages). Ce même gaz est responsable de la fonte – visible à l'œil nu – des glaciers suisses, qui pourraient avoir disparu d'ici 2050, avec des conséquences humaines et économiques incalculables. Après bien des résistances, les habitants de Pontresina ont fini par décider de construire un mur de protection sur les hauteurs qui surplombent le village. L'instabilité accrue des pentes, causée par la fonte du permafrost et les pluies, moins fréquentes mais plus violentes – autre effet «secondaire» du réchauffement climatique –, pourrait précipiter une partie de la montagne vers le fond de la vallée. Le danger n'est pas immédiat, mais il est nouveau, et il vaut mieux s'en prémunir à temps.

Traduit de l'italien

La montagne dans le miroir du monde moderne.



Erwin Zbinden